

Comptes rendus

JAN ASSMANN, *Violence et monothéisme*, Paris, Bayard, 2009 (trad. de l'allemand par JACOB SCHMUTZ), 171 pp.

Asdiwal a déjà présenté Jan Assmann, l'un des auteurs les plus brillants et prolifiques de l'égyptologie moderne¹. Depuis son *Moïse l'égyptien*, Assmann poursuit une œuvre touchant non plus spécifiquement l'Égypte ancienne, mais l'histoire des religions en général. Assmann se pose désormais en théoricien de la religion. Récemment lauréat du « Prix Européen de l'Essai » décerné par la fondation Charles Veillon² pour son *Prix du monothéisme*³, il vient de publier *L'Égypte ancienne. Entre mémoire et science*, qui inaugure la « Chaire du Louvre »⁴. On attend encore, traduit en français, *La Mémoire culturelle*, ouvrage dans lequel il avait exposé sa philosophie à l'œuvre dans tous les ouvrages précités, sur les notions-clés de « traces », de « mémoire » et de « souvenirs »⁵. Son nouveau livre *Violence et monothéisme* est présenté, sur le quatrième de couverture, comme une « réflexion indispensable aujourd'hui pour comprendre la nature des rapports entre violence et religions dans le monde ». Tout part d'un constat que Jan Assmann partage avec quelques millions d'Occidentaux (surtout eux, d'ailleurs) « La religion est devenue le carburant le plus efficace de la violence politique : au lieu d'éduquer les masses en vue de la paix, elle les galvanise, les entraîne à des manifestations et parfois des actes de violence, et pousse même certains individus à commettre des actions terroristes » (p. 8). Il y aurait là un phénomène, celui de la « violence religieuse », qu'Assmann, qui souhaite la désamorcer, distingue des autres formes de violence. La violence religieuse, c'est la violence « exercée au nom de la volonté de Dieu ». Cette violence est basée sur la distinction entre le vrai et le faux, et sa généalogie nous ramène à ce tournant dans l'histoire de l'humanité – un saut – qu'est pour Assmann l'invention du monothéisme, une religion en rupture avec le polythéisme. Une révolution, donc, que celle de la religion biblique, qu'il ne s'agit pas « d'aplatir dans les lignes de développements de l'histoire des religions » (sic), mais à laquelle il s'agit bien de rendre « toute sa signification de tournant dans l'histoire de l'humanité » (p. 75), herméneutiquement parlant s'entend. Or force est de constater que les textes bibliques utilisent des images violentes : jalousie, colère, malédiction, expulsion, destruction, meurtre, entre autres, sont convoqués allègrement pour établir l'autorité de Dieu. Pourquoi ? Il s'agit, pour répondre à cette question, de réaliser et d'admettre que cette violence religieuse n'a rien à voir avec autre chose que la politique. C'est que la Bible est héritière non pas

1 Voir l'entretien avec JAN ASSMANN, dans *Asdiwal* 3 (2008), pp. 7-12.

2 Voir *Fondation Charles Veillon. Prix Européen de l'Essai. Jan Assmann*, Lausanne, Fondation Charles Veillon, 2008. Cette plaquette bilingue contient notamment un texte de JAN ASSMANN « Akhéaton et Moïse. À propos de la relation entre histoire et mémoire » (pp. 49-58), ainsi qu'une allocution de Dominique Arlettaz, un rapport de Hubert Thuring sur les motivations du jury, et une *Laudatio* par Antonio Loprieno, laquelle offre une très utile mise au point sur l'œuvre d'Assmann.

3 Paris, Aubier, 2007.

4 Paris, Hazan-Musée du Louvre, 2009.

5 *Das kulturelle Gedächtnis*, Munich, C. H. Beck, 1992.

des religions polythéistes qu'elle côtoie (Égypte, Mésopotamie), mais des « États civilisés antiques » : Dieu prend la place du Pharaon et des grands rois assyriens ou babyloniens. En mettant le pouvoir absolu dans les mains de Dieu, la Bible libère du coup le peuple juif des despotes. Au centre du culte, réside désormais la loi. Cette violence juridique, cette intransigeance, cet exclusivisme, est là pour mettre un frein à la violence tout court, la violence « pure » exercée par les monarchies absolues. La loi désormais sacralisée est dès lors l'affaire de Dieu et non plus des rois. Voilà donc, en quelque sorte, un discours bâti pour se protéger en une période de tension, où les Juifs devaient s'affirmer. Une violence, du reste, qui est bien plus exercée à l'interne que vers l'extérieur. Ce ne sont pas les païens qu'il s'agit d'exterminer, mais bien plus « le païen qui est en toi » (p. 135). Il s'agit d'une fiction littéraire, faisant partie d'une « sémantique culturelle », et qui est donc « continuellement susceptible de se transformer en réalité historique » (p. 137). Aussi, Jan Assmann ne pense pas que la violence soit inscrite dans le monothéisme : elle résulte non pas de la distinction entre le vrai et le faux (pourquoi cette distinction devrait-elle se faire dans la violence ?), mais de la rhétorique révolutionnaire (la conversion). L'intégrisme est donc une régression (l'on n'en doutait pas), un retour infantile. Ce stade immature du monothéisme, il s'agit aujourd'hui de le dépasser, en mettant en œuvre l'impulsion originelle du monothéisme – « libérer les hommes de la toute-puissance du cosmos, de l'État, de la société ou de quelque autre système à prétention totalitaire » (p. 170) – une impulsion « assurément inscrite dans le christianisme » (p. 10).

Dernièrement, Marshall Sahlins rappelait qu'il existe d'autres visions du monde que celle que promeut l'Occident depuis 2000 ans⁶. Je n'en dirai pas plus.

YOURI VOLOKHINE

ANDREAS BENDLIN, JÖRG RÜPKE (éds.), *Römische Religion im historischen Wandel. Diskursentwicklung von Plautus bis Ovid*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2009, 199 pp.

Ce livre rassemble les actes d'un colloque qui a eu lieu en 2003 à l'Université d'Erfurt, à l'occasion duquel plusieurs spécialistes s'étaient attachés à analyser les rapports entre religion et œuvres littéraires à l'époque de la République romaine. À la fin du III^{ème} siècle av. J.-C., Rome s'impose sur sa rivale Carthage et sur toute la Méditerranée. La conquête militaire de la Grèce permet aussi une assimilation plus importante d'éléments grecs dans la culture romaine. C'est à cette époque-là que la production littéraire à Rome prend véritablement son essor : dans quelle mesure la religion romaine

6 MARSHALL SAHLINS, *La Nature humaine, une illusion occidentale. Réflexions sur l'histoire des concepts de hiérarchie et d'égalité, sur la sublimation de l'anarchie en Occident, et essais de comparaison avec d'autres conceptions de la condition humaine*, Terra Incognita, Paris, 2009 (= *The Western Illusion of Human Nature*, Chicago, The University of Chicago Press, 2008).